



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. **Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique de son assimilation à l'afrocentrisme**
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. **L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)**
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. **L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu, des origines à la période coloniale**
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. **Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie**
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. **Engagement des associations musulmanes dans la promotion du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)**
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. **Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit**
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. **Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun : matérialité du sacré et ontologies religieuses**
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. **La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla de la Province du Sanguié**
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. **La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) : genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain**
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. **L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960**
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
Sadibou SEYDI..... 454-467
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
BAYANG Sirbéle..... 482-495
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
Charles SAMAKE..... 583-598
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>
- Philosophie**
- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassanabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement

Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &

Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique

Saad CHAFIK..... 1285-1303

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)

Siaky Motihé KAMARA
*Université Jean Lorougnon Guédé,
Daloa - Côte d'Ivoire,
Email: siakym2016@gmail.com*

Date de soumission : 12-05-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

Résumé

La cacaoculture constitue un pilier majeur de l'économie ivoirienne, mais sa durabilité est fortement compromise par la recrudescence des pathologies végétales, qui réduisent les rendements avec des pertes de 30% à 45% de la production (CNRA, 2009). Dans ce contexte, la mobilisation des savoirs endogènes apparaît comme une ressource importante pour la gestion des maladies, aux côtés des techniques innovantes promues par les institutions agricoles. Cette étude vise à analyser les interactions entre savoirs locaux et innovations techniques dans la gestion des pathologies du cacao à Téapleu, dans l'ouest de la Côte d'Ivoire. Elle s'inscrit dans une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de 60 acteurs. Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique. Les résultats montrent que les producteurs disposent d'une connaissance empirique approfondie des principales maladies du cacao, acquise à travers l'observation quotidienne des plantations et la transmission intergénérationnelle des savoirs. Ils mobilisent des terminologies locales telles que « cacao fatigué » ou « champ gâté » pour désigner les pathologies observées. Les pratiques endogènes de gestion reposent principalement sur l'élimination manuelle des parties infectées, la taille sanitaire des arbres et l'utilisation de pièges chromatiques. Toutefois, face au Swollen Shoot, les producteurs privilégient souvent la conservation des arbres infectés en raison des risques économiques associés à leur abattage. L'étude met également en évidence les limites des dispositifs institutionnels d'accompagnement, caractérisées par l'insuffisance de l'encadrement technique, le coût élevé des intrants et la faible accessibilité des plants améliorés.

Mots clés : Cacaoculture, Savoirs endogènes, Techniques innovantes, gestion des pathologies, Téapleu

Indigenous knowledge, innovative techniques, and management of cocoa diseases : the case of Téapleu (western in Côte d'Ivoire)

Abstract

Cocoa farming is a major pillar of the Ivorian economy, but its sustainability is severely threatened by the resurgence of plant diseases, which reduce yields by 30% to 45% (CNRA, 2009). In this context, the mobilization of local knowledge appears to be an important resource for disease management, alongside the innovative techniques promoted by agricultural institutions. This study aims to analyze the interactions between local knowledge and technical innovations in the management of cocoa diseases in Téapleu, in western Côte d'Ivoire. It employs a qualitative approach based on semi-structured interviews conducted with 60 stakeholders. The collected data underwent thematic content analysis. The results show that farmers possess in-depth empirical knowledge of the main cocoa diseases, acquired through daily observation of their plantations and the

intergenerational transmission of knowledge. They use local terms such as “tired cocoa” or “spoiled field” to describe the observed symptoms. Local management practices rely primarily on the manual removal of infected parts, sanitary pruning of trees, and the use of color traps. However, when faced with Swollen Shoot, farmers often choose to keep infected trees due to the economic risks associated with cutting them down. The study also highlights the limitations of institutional support mechanisms, characterized by insufficient technical guidance, the high cost of inputs, and limited access to improved seedlings.

Key words: Cocoa farming, Indigenous knowledge, Innovative techniques, Disease management, Téapleu.

Introduction

Le cacao constitue l’une des principales matières premières agricoles exportées par plusieurs pays tropicaux, notamment ceux de l’Afrique de l’Ouest. En économie, il représente une culture stratégique soumise à d’importantes fluctuations des marchés internationaux ainsi qu’à des enjeux sociaux, environnementaux et politiques majeurs (B. Minten, B. Koru & D. Stifel, 2013 : 629). En botanique, le cacao désigne le fruit du cacaoyer (*Theobroma cacao*), arbre originaire d’Amérique du Sud dont les fèves servent principalement à la fabrication du chocolat (J. F. Morton, 1987 : 95). Aliment largement consommé à travers le monde, le cacao est également reconnu pour sa richesse en polyphénols, composés auxquels plusieurs études attribuent des effets bénéfiques sur la santé humaine (A. Touron, 2024 : 12). Le cacaoyer se développe essentiellement dans les zones tropicales situées entre le 20^e parallèle nord et le 20^e parallèle sud. Sa culture exige des conditions écologiques particulières, notamment une température comprise entre 18 et 30 °C, une humidité avoisinant 80 % ainsi qu’une pluviométrie annuelle d’environ 2 000 mm (A. Touron, 2024 : 18). Cette plante demeure toutefois sensible aux variations climatiques, notamment aux longues périodes de sécheresse et aux excès de pluie, facteurs favorisant l’apparition de maladies cryptogamiques et la prolifération de ravageurs. Selon certaines estimations, près de 30 à 40 % de la production mondiale de cacao est détruite chaque année par les maladies et les insectes nuisibles (C. Basso et al., 2012 : 228).

En Côte d’Ivoire, premier producteur mondial de cacao depuis 1977, les plantations sont confrontées à plusieurs attaques parasitaires et pathologiques. Parmi les principaux insectes ravageurs figurent les mirides (*Sahlbergella singularis* et *Distantiella theobroma*), les punaises des cabosses ainsi que diverses chenilles phyllophages qui entraînent des défoliations importantes des cacaoyers. À cela s’ajoutent des maladies fongiques telles que la pourriture brune des cabosses, le pourridié et l’anthracnose. L’une des pathologies les plus destructrices demeure cependant le Cocoa Swollen Shoot Virus (CSSV), maladie virale transmise par des cochenilles farineuses et responsable de graves pertes de rendement (K. Kouakou, 2014 : 37).

La place du cacao dans l'économie ivoirienne reste déterminante. Ce secteur contribue de manière significative aux recettes d'exportation et à la formation du Produit Intérieur Brut national. La Côte d'Ivoire assure à elle seule plus de 40 % de la production mondiale de cacao (A. Diaw, V. Bony & N. E. Brou, 2023 : 4). La filière constitue également une importante source d'emplois dans les secteurs primaire, secondaire et tertiaire (ICCO, 2018 : 15). En raison de son poids économique et social, l'État ivoirien, à travers des institutions telles que le Centre National de Recherche Agronomique (CNRA) et l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER), ainsi que plusieurs partenaires internationaux, multiplie les initiatives visant à améliorer la qualité et la productivité du cacao.

Malgré ces efforts, la cacaoculture ivoirienne demeure fortement menacée par diverses maladies qui affectent durablement les rendements agricoles. Les travaux de Kouassi et al. montrent que des pathologies comme la pourriture brune, la pourriture noire et la moniliose figurent parmi les causes majeures de baisse de la productivité des plantations (Kouassi et al., 2006 : 52). Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, les pertes liées aux maladies représenteraient environ 30 % de la production nationale de cacao (FAO, 2017 : 21).

Face à cette situation, les producteurs recourent généralement à des techniques de lutte fondées sur l'usage intensif de produits phytosanitaires. Toutefois, ces pratiques soulèvent de nombreuses préoccupations environnementales et sanitaires. Dans un contexte mondial marqué par la promotion de l'agriculture durable, les approches exclusivement chimiques apparaissent de moins en moins adaptées aux exigences écologiques et socioéconomiques contemporaines (J. Pretty et al., 2006 : 7). Cette réalité conduit progressivement à une revalorisation des pratiques locales et des savoirs endogènes développés par les communautés rurales pour faire face aux maladies du cacao.

Or, les connaissances paysannes et les mécanismes locaux de gestion des pathologies cacaoyères demeurent encore insuffisamment documentés dans les recherches scientifiques. Cette faiblesse constitue un enjeu majeur pour la sociologie et l'anthropologie rurale, dans la mesure où les savoirs locaux participent à la construction de réponses pratiques adaptées aux réalités sociales et environnementales des producteurs. Dans une perspective constructiviste, les pratiques agricoles ne peuvent être dissociées des représentations sociales, des expériences vécues et des interactions entre les différents acteurs du monde rural (C. Geertz, 1973 : 14 ; J.-P. Olivier de Sardan, 2005 : 39). De même, l'approche de la sociologie de la traduction met en évidence les dynamiques d'interaction entre producteurs, institutions agricoles, techniques

modernes et savoirs locaux dans la gestion des innovations agricoles (M. Callon, 1986 : 22 ; B. Latour, 1987 : 108).

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude menée dans la sous-préfecture de Téapleu. Cette localité, fortement marquée par l'activité cacaoyère, constitue un terrain pertinent pour analyser les formes locales de lutte contre les maladies du cacao ainsi que les interactions entre savoirs endogènes et techniques modernes. L'étude vise ainsi à comprendre comment les producteurs mobilisent leurs connaissances et leurs expériences dans la gestion des pathologies du cacaoyer afin de construire des pratiques agricoles résilientes et durables.

1. Cadre d'investigation, matériel et méthodes

1.1. Site d'étude

L'étude a été menée dans la sous-préfecture de Téapleu, une entité administrative située dans le département de Zouan-Hounien, au sein de la région du Tonkpi à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Cette sous-préfecture a une superficie de 1710 km² et est limitée au nord par les sous-préfectures de Seileu et Zonneu, au sud par celles de Zouan-Hounien, à l'est par Banneu et à l'Ouest par Yelleu. Sa population est estimée à 42814 habitants (RGPH, 2021 :19) et comprend des autochtones Yacouba, des allochtones venus d'autres régions du pays (Malinké, Baoulé, Agni, Bété, Gouro) et des populations allogènes (les Burkinabè, les Maliens et les Guinéens).

1.2. Matériel et méthodes

1.2.1. Matériel

Le matériel utilisé pour la collecte des données est la grille de lecture et le guide d'entretien. La grille de lecture a été choisie pour structurer la recherche documentaire sur les pathologies du cacao et de l'agriculture durable. Quant à la grille d'entretien, elle a été conçue pour appréhender les verbatims des cacaoculteurs et des agents de l'ANADER de Téapleu sur la question des savoirs endogènes et des techniques innovantes dans le cadre de la gestion des pathologies du verger et de la durabilité de la cacaoculture.

1.2.2. Méthodes

Les informations ont été recueillies à l'aide d'un entretien semi directif. Cet entretien a été utilisée pour mieux appréhender les dimensions complexes de l'articulation entre savoirs endogènes et techniques innovantes dans la gestion des pathologies du cacao, et de comprendre les perceptions des cacaoculteurs de Téapleu. L'étude a opté pour un échantillon raisonné (ou typique/de jugement). Cette technique d'échantillonnage consiste à sélectionner les enquêtés sur la base de critères prédéfinis liés à leur expertise, leur statut ou leur expérience, afin qu'ils puissent fournir des informations cruciales et approfondies en lien avec les objectifs de l'étude.

L'échantillon était composé de deux catégories d'acteurs, choisies pour leur rôle central dans la dynamique étudiée. Ce sont les cacaoculteurs et les structures d'encadrement de la cacaoculture. Quant à l'échantillon qualitative, il était composé de 01 représentant du Conseil Café Cacao, de 01 responsable de la cacaoculture au CNRA, de 01 agent de l'ANADER, de 02 représentants de coopératives, de 05 vendeurs de produits pour le traitement des pathologies du cacao et de 50 cacaoculteurs ayant au moins cinq ans d'expérience dans la cacaoculture. Les données recueillies ont été transcrites et soumises à un traitement informatique à l'aide du logiciel Word pour faciliter leur organisation, leur codage thématique et leur analyse qualitative.

2. Résultats

2.1. Identification et caractérisation des pathologies par les producteurs

Les entretiens menés à Téapleu démontrent que les producteurs possèdent une remarquable capacité à identifier les maladies de leurs cacaoyers par simple observation. Cette reconnaissance empirique constitue le point de départ de toute stratégie de gestion des affections végétales.

2.1.1. Reconnaissance des symptômes et maladies courantes

La pourriture des cabosses (voir image 1) est la maladie que les producteurs identifient rapidement. Ils reconnaissent cette maladie à partir de leur expérience personnelle. C'est pourquoi un enquêté déclare : « Les cabosses là... elles noircissent. Et puis il y a les feuilles qui tombent, les arbres qui ne sèchent pas mais ils ne produisent plus ». Un autre producteur va plus loin en affirmant ceci : « Les cabosses deviennent noires et pourrissent ». A travers ces propos on comprend que cette observation ne se limite pas à l'aspect visuel de la cabosse, elle pourrait entraîner une conséquence économique c'est-à-dire une perte de production de la matière. Ces maladies sont représentées ci-dessous.

Image 1 : la pourriture brune



Image 2 : le foreur de tige



Source : notre étude (2025)

Au-delà de la pourriture, les producteurs reconnaissent également les dégâts causés par les foreurs de tiges comme en témoigne l'image 2. Ils les nomment « chenille » qui « perfore les

tiges » et pensent qu'ils s'installent « à l'intérieur de la tige ». Cette description précise le mode d'action de l'insecte et de son apparition sur les arbres. Il y a aussi les mirides que les producteurs identifient par les marques laissées sur les cabosses car ces mirides entraînent la déformation ou le dessèchement de ces cabosses. Cela est justifié par cet enquête qui affirme ceci : « quelque temps après nous constatons que les prunes sèchent ». Ces constats illustrent la maîtrise des manifestations physiques des maladies courantes et de leurs répercussions sur les différentes parties du cacaoyer. En se basant sur la théorie du culturalisme qui met en évidence l'influence prépondérante de la culture et des habitudes culturelles d'éducation sur la personnalité des individus de base ; on comprend que la population de Téapleu a su conserver la culture de ses ancêtres concernant les techniques innovantes de lutte contre les maladies du cacao et de l'agriculture durable. En effet cette population met en pratique les savoirs traditionnels liés à la culture du cacao et à la lutte contre ses maladies. Ce sont des savoirs transmis de génération en génération et ils sont basés sur l'observation empirique et l'expérience pratique.

Concernant le Swollen Shoot, bien qu'étant la maladie la plus dévastatrice, les producteurs tardent à le reconnaître. Ces producteurs ont la capacité à identifier les symptômes visuels de la maladie avec une grande précision. Ils décrivent correctement l'aspect du cacaoyer après qu'il est atteint par la maladie et ils signalent le gonflement anormal des troncs, l'altération des feuilles puis la cessation complète de la production. On remarque cela dans les propos de cet enquête, lorsqu'il indique ceci : « on arrive plus à reconnaître les feuilles ; elles deviennent petites, pâles, fatiguées et claires. Cette capacité d'identification pragmatique, axée sur les conséquences fonctionnelles de la maladie, révèle une logique de perception directement liée à l'impact sur leur survie économique. Pour ces agriculteurs, l'essentiel n'est pas le nom du pathogène, mais sa capacité à rendre l'arbre improductif, menaçant ainsi directement leurs moyens de subsistance. On pourrait ainsi dire que ces agriculteurs adoptent des stratégies qui leur permettent de reconnaître les pathologies du cacaoyer.

2.1.2. Terminologie locale et perceptions de la connaissance

Sur le plan cognitif et idéologique, la plupart des cacaoculteurs ne connaissent pas les noms scientifiques des maladies qu'ils rencontrent, à l'exception du « Swollen Shoot » dont l'appellation est davantage « entendue ». Ils emploient majoritairement des termes génériques et descriptifs, directement liés aux symptômes observés ou à l'état général de la plantation. C'est pour cela on entend les expressions courantes comme : « champ est gâté » ou « cacao fatigué » (enquête). Ces expressions, bien que dépourvues de précision scientifique, traduisent

une compréhension intuitive de la dégradation de leurs cultures. Sur le plan symbolique, l'usage de termes comme « cacao fatigué » peut attribuer à la plante une forme d'anthropomorphisme, suggérant que l'arbre, comme un être vivant, peut être affaibli par des épreuves.

Cette perception influence potentiellement la manière dont les producteurs interagissent avec leurs plantations, au-delà de la simple gestion agronomique. A travers la théorie du diffusionnisme qui met l'accent sur la transmission des savoirs et des pratiques d'une culture à une autre ; on voit que le fait de reconnaître les pathologies du cacaoyer est un savoir qui a été transmis aux agriculteurs de Téapleu depuis le passé. Il faut dire que le savoir endogène est ici profondément ancré dans l'observation directe et le sens commun.

2.2. Attributions des causes des pathologies

Comprendre les attributions causales des maladies est essentiel pour saisir la logique d'action des producteurs de Téapleu. Leurs explications oscillent entre des facteurs concrets, observés dans leur environnement, et des interprétations plus larges, influencées par des croyances ou un manque d'informations techniques précises.

2.2.1. Explications naturelles et empiriques

La cause la plus évoquée pour l'apparition des maladies est directement liée aux conditions météorologiques et climatiques. L'humidité est perçue comme un facteur déterminant pour la pourriture des cabosses. Les producteurs observent une corrélation directe entre les périodes de forte pluie et l'intensification des pathologies. Cela est vu dans l'affirmation de cet enquêté : « il pleut beaucoup ; ces pluies détruisent nos plantations ». Cette observation est une connaissance empirique validée par leur longue expérience sur le terrain. De même, les changements climatiques plus globaux sont de plus en plus identifiés comme une source de problèmes ; ce qui incite les producteurs à faire des remarques des variations des saisons ou des phénomènes extrêmes affectant les plantations. En s'appuyant sur la théorie du culturalisme on comprend que les agriculteurs de Téapleu ont mémorisé la culture venant de leur passé.

Un autre facteur causal majeur, relevant de la dimension idéologique, est le « manque de traitement ». Pour de nombreux producteurs, l'absence d'application de produits phytosanitaires est directement responsable de la faiblesse des arbres et de leur vulnérabilité aux maladies. On constate cela dans les dires de cet enquêté : « c'est parce que nous ne pulvérisons pas régulièrement nos champs ; les plantations ne sont pas traitées ». Cette croyance sous-entend une idéologie de la prévention et du soin, où l'arbre doit être « protégé » par des intrants externes pour rester sain. Cependant, cette attribution met également en lumière une contrainte structurelle : les producteurs sont conscients du besoin de traitement, mais ne peuvent

pas y accéder ou ne savent pas comment l'appliquer correctement, transformant ainsi la cause perçue en un dilemme d'action.

2.2.2. Dimensions symboliques et mystiques

Au-delà des explications purement empiriques, les attributions des causes des maladies peuvent prendre une dimension symbolique, voire mystique. Le cacao est parfois perçu comme une « plante mystique » dont la sève aurait une qualité particulière, une « douceur » ou une « attractivité » innée qui attire spécifiquement les insectes nuisibles et les maladies. L'affirmation de cet enquête nous éclaire cela : « c'est normal que les insectes viennent pendant les périodes de pluie parce que le cacao même est une plante que les insectes aiment beaucoup ».

Cette interprétation va au-delà de la biologie et suggère que le cacaoyer, par sa nature même, est voué à être attaqué, presque comme une fatalité inhérente à son essence. Cette vision peut avoir des implications sur la stratégie des producteurs. Si la maladie est perçue comme une composante intrinsèque et quasi mystique de la plante ou de son environnement, cela peut conduire à une certaine résignation (dimension idéologique). Il ne s'agit plus seulement d'un problème agronomique à résoudre par des moyens techniques, mais d'une caractéristique du cacao à laquelle il est difficile d'échapper. Cette dimension symbolique peut ainsi influencer les pratiques en orientant moins vers la « lutte » active et plus vers la « gestion » des pertes, perçues comme inévitables.

3. Pratiques traditionnelles et endogènes de gestion des maladies

Face aux maladies identifiées et aux causes qu'ils leur attribuent, les producteurs de Téapleu mettent en œuvre des pratiques issues de leur savoir-faire local. Ces méthodes reflètent une adaptation aux ressources disponibles et une logique d'action guidée par l'expérience directe.

3.1. Interventions directes et manuelles

La pratique la plus répandue et la plus citée pour gérer la pourriture des cabosses est l'enlèvement manuel des cabosses infectées suivi de leur élimination. Certains producteurs affirment ceci : « On enlève la cabosse et on la jette loin », ou simplement « on enlève les cabosses pour qu'elles ne contaminent pas les autres ». Cette méthode, héritée et largement partagée, relève d'une logique pragmatique d'isolement pour éviter la propagation directe de la maladie. Elle démontre une prudence des producteurs dans la mesure où ils agissent pour contrôler l'épidémie avec les moyens du bord.

Au-delà des cabosses, la lutte contre des parasites comme *Loranthaceae* (parasite du cacaoyer voir les images 3 et 4) est également menée par des interventions manuelles, notamment sur la taille des branches contaminées. Voilà pourquoi cet enquête dit ceci : « lorsque je vois les

branches contaminées, je les enlève et je les jette loin ». Cette pratique témoigne d'un savoir agronomique endogène centré sur les arbres et la réduction des sources de contamination. Ces actions manuelles sont perçues comme essentielles et sont accessibles à tous et ne dépendent ni de l'argent ni des technologies complexes ; ce qui les inscrit dans une dimension structurelle de l'autonomie paysanne. La théorie culturalisme vient confirmer cette attitude des agriculteurs de Téapleu car ils arrivent à se rappeler des techniques adéquates de leurs ancêtres face à la maladie du cacao. Un exemple de parasite, communément appelé loranthus du cacaoyer est présenté ci-dessous :

Image 3 : Les *loranthaceae* du cacaoyer



Image 4 : Une *loranthaceae* sur un cacaoyer



Source : Notre étude (2025)

3.2. Recours aux traitements non chimiques

En complément des interventions manuelles, certains producteurs ont recours à des traitements non chimiques, souvent à base de ressources locales. Parmi eux, l'utilisation du piège chromatique est parfois mentionnée : il s'agit de l'alliance de la couleur et du savon. On remarque cela dans les propos de cet enquêté : « souvent nous installons des pièges pour pouvoir attraper les insectes ». En effet, pour maximiser la protection du cacaoyer de manière écologique, de nombreux producteurs utilisent le principe de l'attraction visuelle combiné à l'action physique du savon. De nombreux insectes ravageurs du cacaoyer, tels que les mirides (voir l'image 5), sont instinctivement attirés par les couleurs vives, particulièrement le vert. Cette couleur simule les cabosses vertes et les feuilles du cacaoyer, trompant l'insecte qui se dirige droit vers le récipient. En remplissant ces « bidons coupés » ou récipients verts avec de l'eau savonneuse, on crée un piège sans issue, où « les bêtes là peuvent plus sortir ». Le savon brise la tension superficielle de l'eau. Alors qu'un insecte pourrait normalement flotter ou repartir, il s'enfonce immédiatement dans le liquide dès le contact. L'avantage pratique de cette méthode est qu'elle permet de réduire massivement la population d'insectes sans avoir à

pulvériser l'intégralité de la plantation. C'est une solution à la fois économique, visuelle et redoutablement efficace pour surveiller le niveau de contamination dans la parcelle.

Image 5 : les mirides du cacaoyer



Source : Conseil Café Cacao (2012)

Image 6 : Effet des mirides sur une cabosse de cacao Source : Conseil Café Cacao (2012)



Ces méthodes, bien que minoritaires ou utilisées de façon irrégulière, représentent une tentative d'action au-delà de la simple suppression physique des parties malades. Sur le plan idéologique, ces pratiques traduisent une recherche d'alternatives face au coût élevé et à l'indisponibilité des produits chimiques. Elles peuvent être vues comme une expression de résilience et d'ingéniosité. Cependant, leur efficacité est souvent limitée ou non prouvée scientifiquement, et leur persistance est parfois contrainte par un manque de connaissances précises sur leur formulation ou leur application optimale. On voit cela dans l'affirmation de cet enquêté : « on fait ces pratiques sans le comprendre ». La transmission de ces savoirs peut être fragmentée, et leur mise en œuvre dépend de l'expérience individuelle ou familiale plutôt que d'une diffusion structurée.

3.3. Gestion du Swollen Shoot par l'inaction

La gestion du Swollen Shoot représente un cas emblématique des contraintes structurelles et des rationalités socio-économiques des producteurs de Téapleu. Face à cette maladie dévastatrice, la pratique dominante n'est pas l'intervention active, mais l'inaction volontaire et la contrainte. L'unanimité des enquêtés affirme ceci : « On les laisse. On ne sait pas quoi faire » ou « Non, je les laisse. Je n'ai pas de plants pour les remplacer ». Cette stratégie de l'inaction est profondément ancrée dans une logique de survie économique.

L'abattage d'un arbre infecté est perçu comme une perte irréversible de capital productif et une menace directe pour les revenus familiaux. C'est pour cela, ils disent (enquêtés) : « Si on coupe, on mange quoi après ? » ou « si on coupe, c'est fini pour nous ». Sur le plan idéologique, l'arbre malade représente un espoir minimal de récolte, un actif qui, une fois abattu, ne peut être remplacé sans un soutien structurel conséquent. Le manque de plants résistants disponibles et abordables, combiné à l'absence de mécanismes de compensation pour les arbres abattus, constitue une contrainte structurelle majeure qui rend la recommandation officielle d'abattage économiquement intenable pour la majorité des producteurs.

Le refus de couper n'est donc pas une marque d'ignorance ou de négligence, mais une réponse rationnelle à l'absence de solutions alternatives viables dans un contexte de vulnérabilité. Ces méthodes, bien que minoritaires ou utilisées de façon irrégulière, représentent une tentative d'action au-delà de la simple suppression physique des parties malades. Au niveau idéologique aussi, on pourrait dire que ces pratiques traduisent une recherche d'alternatives face au coût élevé et à l'indisponibilité des produits chimiques. Elles peuvent être vues comme une expression de résilience et d'ingéniosité. Cependant, leur efficacité est souvent limitée ou non prouvée scientifiquement, et leur persistance est parfois contrainte par un manque de connaissances précises sur leur formulation ou leur application optimale. On voit cela dans cette expression (enquête) : « on ne sait pas bien ». La mise en œuvre de ce savoir dépend de l'expérience individuelle ou familiale plutôt que d'une diffusion structurée. La théorie culturalisme vient ici prouvée que cette méthode existe depuis belle lurette et que les agriculteurs maîtrisent ce savoir venant de leurs pères.

4. Discussion

4.1. Les savoirs endogènes dans l'identification des pathologies du cacao

4.1.1. Une reconnaissance empirique fondée sur l'expérience paysanne

Les résultats obtenus à Téapleu montrent que les cacaoculteurs possèdent une capacité empirique importante dans l'identification des maladies affectant leurs plantations. Les producteurs reconnaissent avec précision les symptômes de la pourriture des cabosses, des mirides, des foreurs de tiges ou encore du Swollen Shoot à partir des transformations visibles des arbres, des feuilles et des cabosses. Cette maîtrise empirique repose essentiellement sur l'observation quotidienne des plantations et sur la transmission intergénérationnelle des connaissances agricoles. Cette réalité confirme que les savoirs paysans constituent de véritables systèmes de connaissances construits à partir de l'expérience sociale et pratique des producteurs. Les analyses de Foucault sur l'archéologie du savoir montrent que les

connaissances se construisent dans des contextes historiques et sociaux spécifiques (M. Foucault, 1969 : 56). Dans le même sens, Lyotard considère les savoirs narratifs comme des formes légitimes de production de connaissances au sein des communautés locales (J.-F. Lyotard, 1979 : 35). En Côte d'Ivoire, plusieurs travaux ont également mis en évidence l'importance des savoirs endogènes dans les pratiques agricoles rurales. Kouadio souligne que les producteurs ivoiriens développent des mécanismes d'identification des maladies basés sur l'observation des signes visibles et des effets économiques des pathologies sur les récoltes (A. Kouadio, 2018 : 74). De même, les recherches du Centre National de Recherche Agronomique montrent que les producteurs reconnaissent généralement les maladies avant même l'intervention des techniciens agricoles grâce à leur familiarité avec les plantations (CNRA, 2020 : 18).

4.1.2. Terminologies locales et représentations culturelles des maladies

Les expressions utilisées par les producteurs telles que « cacao fatigué », « champ gâté » ou encore « arbre qui ne produit plus » révèlent une représentation culturelle des maladies du cacao. Ces termes ne correspondent pas aux classifications scientifiques des pathologies, mais ils traduisent une compréhension intuitive et symbolique de la dégradation des plantations. L'usage d'expressions anthropomorphiques comme « cacao fatigué » attribue au cacaoyer des caractéristiques humaines, comme l'épuisement ou la souffrance. Ces représentations confirment l'importance des cadres culturels dans l'interprétation des phénomènes agricoles. Geertz explique que les perceptions sociales des événements naturels sont fortement influencées par les systèmes symboliques propres à chaque société (C. Geertz, 1973 : 112). Dans le contexte ivoirien, Aka montre que les représentations culturelles des maladies végétales influencent directement les comportements agricoles et les pratiques de traitement dans les communautés rurales (A. Aka, 2016 : 41). Les résultats montrent également que les producteurs connaissent rarement les noms scientifiques des pathologies, excepté le Swollen Shoot dont l'appellation est largement diffusée dans les campagnes de sensibilisation du Conseil Café-Cacao. Cette situation traduit un décalage entre les savoirs scientifiques institutionnels et les savoirs locaux. Cependant, comme l'a montré Robin Horton dans son analyse des savoirs africains, les connaissances traditionnelles ne relèvent pas de l'irrationalité ; elles obéissent à des logiques propres fondées sur l'expérience et l'efficacité pratique (R. Horton, 1995 : 48).

4.2. Les représentations des causes des maladies du cacao

4.2.1. Les explications empiriques liées à l'environnement

Les résultats révèlent que les producteurs associent principalement l'apparition des maladies aux conditions climatiques, notamment l'humidité excessive et les fortes pluies. Cette perception traduit une connaissance empirique des interactions entre le climat et le développement des pathologies végétales. Les producteurs observent directement l'intensification de la pourriture des cabosses pendant les saisons pluvieuses, ce qui rejoint les observations scientifiques réalisées en Côte d'Ivoire sur le développement des champignons phytopathogènes dans les milieux humides (Conseil Café-Cacao, 2012 : 27). Les changements climatiques sont également identifiés comme des facteurs aggravants des maladies du cacao. Cette perception confirme les travaux de Koné qui montrent que les producteurs ivoiriens associent de plus en plus les perturbations climatiques à la baisse des rendements agricoles et à l'apparition de nouvelles maladies (Y. Koné, 2019 : 63).

Par ailleurs, le « manque de traitement » est souvent présenté comme une cause majeure de vulnérabilité des plantations. Les producteurs considèrent que l'absence de pulvérisation fragilise les arbres et favorise les attaques parasitaires. Cette perception traduit une intégration partielle des discours techniques diffusés par les structures d'encadrement agricole. Toutefois, cette situation met également en évidence les contraintes économiques des producteurs qui, malgré leur connaissance des traitements phytosanitaires, ne disposent pas toujours des ressources nécessaires pour les appliquer régulièrement.

4.2.2. Les dimensions symboliques et mystiques des maladies

Au-delà des explications techniques, les producteurs développent également des interprétations symboliques des maladies. La perception du cacaoyer comme une « plante mystique » naturellement attirante pour les insectes révèle une rationalité culturelle fondée sur des représentations traditionnelles de la nature. Dans cette logique, les maladies apparaissent parfois comme des réalités inévitables liées à l'essence même du cacaoyer. Ces représentations rejoignent les analyses anthropologiques selon lesquelles les phénomènes naturels sont souvent interprétés à travers des systèmes de croyances et des référents symboliques propres aux communautés locales (C. Geertz, 1973 : 97). En Côte d'Ivoire, les travaux de Yao montrent également que certaines communautés agricoles attribuent les maladies végétales à des déséquilibres naturels ou à des forces invisibles, influençant ainsi les comportements de prévention et de traitement (K. Yao, 2017 : 58). Cette perception peut favoriser des attitudes de résignation face aux maladies lorsque celles-ci sont considérées comme une fatalité. Les

producteurs privilégient alors davantage la gestion des pertes que la lutte systématique contre les pathologies.

4.3. Les pratiques traditionnelles et endogènes de gestion des maladies

4.3.1. Les interventions manuelles comme stratégie de contrôle

Les pratiques observées à Téapleu montrent que les producteurs privilégient largement des interventions manuelles pour gérer les maladies du cacao. L'enlèvement des cabosses infectées, la destruction des branches contaminées par les *Loranthaceae* ou encore la taille des arbres constituent des techniques couramment utilisées. Ces pratiques reposent essentiellement sur la main-d'œuvre familiale et sur les ressources disponibles localement. Ces résultats rejoignent les observations réalisées par l'ANADER selon lesquelles les pratiques mécaniques demeurent les premières méthodes de lutte utilisées par les petits producteurs ivoiriens en raison de leur faible coût financier (ANADER, 2024 : 33). Elles traduisent également une forme d'autonomie paysanne construite autour des savoirs hérités et de l'expérience collective. Les théories culturalistes permettent de comprendre cette continuité des pratiques agricoles traditionnelles. Les savoirs transmis par les générations précédentes restent fortement valorisés dans les communautés rurales, particulièrement lorsque les solutions modernes apparaissent coûteuses ou difficilement accessibles.

4.3.2. Les traitements non chimiques et les logiques de résilience

L'utilisation de pièges chromatiques, de savon ou encore de cendre traduit une volonté des producteurs de développer des solutions alternatives aux pesticides chimiques. Ces pratiques témoignent d'une capacité d'innovation locale fondée sur l'expérimentation empirique et l'adaptation aux contraintes économiques. Ces résultats sont cohérents avec les recherches de Kouassi sur les stratégies paysannes de lutte écologique contre les ravageurs du cacao en Côte d'Ivoire (K. Kouassi, 2021 : 52). Elles montrent également que les producteurs cherchent à limiter les coûts liés aux produits phytosanitaires tout en réduisant les impacts environnementaux des traitements chimiques.

Cependant, l'étude révèle aussi que ces pratiques restent peu structurées et souvent mal maîtrisées techniquement. Les producteurs reconnaissent eux-mêmes appliquer certaines méthodes « sans bien comprendre ». Cette situation traduit une faiblesse des mécanismes de vulgarisation agricole et de diffusion des connaissances techniques adaptées.

4.4. La gestion du Swollen Shoot : entre rationalité économique et vulnérabilité sociale

4.4.1. Le refus de l'abattage comme stratégie de survie

La gestion du Swollen Shoot constitue l'un des principaux enjeux révélés par l'étude. Contrairement aux recommandations officielles préconisant l'abattage des arbres infectés, les producteurs préfèrent généralement conserver les cacaoyers malades. Cette attitude ne relève pas d'une ignorance technique mais d'une rationalité économique liée à la survie des ménages. Les producteurs considèrent l'arbre malade comme une source potentielle de revenus, même réduits. L'abattage représente une perte immédiate de capital productif sans garantie de compensation financière ni disponibilité de nouveaux plants. Cette logique rejoint les analyses de James Scott sur les stratégies paysannes de résistance face aux politiques agricoles imposées sans prise en compte des réalités sociales locales (J. C. Scott, 1985 : 44). En Côte d'Ivoire, les travaux du CNRA montrent également que le refus d'abattage constitue l'un des principaux obstacles à la lutte contre le Swollen Shoot dans plusieurs zones cacaoyères (CNRA, 2020 : 41). Cette situation révèle les limites des politiques phytosanitaires lorsque les dimensions économiques et sociales des producteurs ne sont pas suffisamment prises en compte.

4.4.2. Les limites des dispositifs institutionnels d'accompagnement

Les résultats montrent enfin que les contraintes structurelles jouent un rôle majeur dans les pratiques des producteurs. Le manque de plants résistants, l'insuffisance des compensations financières et la faiblesse de l'encadrement technique limitent fortement l'application des recommandations officielles. Cette situation met en évidence les difficultés de la gouvernance agricole en milieu rural ivoirien. Les travaux de Muller sur l'action publique montrent que les politiques agricoles peuvent perdre leur efficacité lorsqu'elles ne tiennent pas compte des réalités sociales des populations bénéficiaires (P. Muller, 1995 : 81). Dans ce contexte, les producteurs développent des stratégies pragmatiques fondées sur leurs propres ressources et leurs savoirs locaux. Ces pratiques traduisent une forme de résilience sociale et économique face aux insuffisances des dispositifs institutionnels. Elles montrent également que la durabilité des politiques de lutte contre les maladies du cacao dépend nécessairement d'une articulation entre savoirs scientifiques, savoirs endogènes et réalités socio-économiques des producteurs ivoiriens.

Conclusion

En définitive, le but de cette recherche est d'analyser l'influence des savoirs endogènes et des techniques innovantes dans la gestion des pathologies du cacao sur la durabilité de la cacaoculture locale à Téapleu. Les résultats montrent d'abord, la pression croissante des maladies, notamment le virulent Swollen Shoot qui emmène les cacaoculteurs vers une dépendance alarmante aux intrants chimiques. Ensuite, l'étude révèle la puissance structurante des savoirs coutumiers et des réseaux de transmission informels. Ces systèmes de savoirs locaux, incarnés par les acteurs coutumiers et les planteurs expérimentés, sont les premiers référents des communautés pour comprendre et gérer les maladies. Mais face à l'émergence de pathologies plus complexes, ces savoirs endogènes sont limités car les producteurs ressentant un sentiment d'impuissance s'adonnent à des pratiques mystiques. Ceci souligne une fragmentation de la connaissance et une quête de sens là où la science peine à offrir des réponses accessibles. Aussi, une défiance institutionnelle significative de la part des producteurs s'installe-t-elle envers les structures d'encadrement officielles (ANADER, Conseil Café Cacao, coopératives). Cette fracture sociale n'est pas le fruit d'une simple méconnaissance ; elle est nourrie par une perceuse d'inefficacité des services de proximité, un manque de réactivité et une distribution d'intrants jugée inadéquate. Ce qui amène les cacaoculteurs à se diriger vers les réseaux informels cherchant des solutions à leur problème. Enfin ces cacaoculteurs, en même temps qu'ils luttent pour leur survie et espèrent réaliser des projets personnels ; ils sont aussi à la quête d'une durabilité à long terme pour leurs exploitations et leur environnement. Ce paradoxe, marqué par le recours intensif aux chimiques et la fragilité des nouvelles variétés, n'est pas seulement agronomique ; il est le reflet de dynamiques de transformation sociale où les ambitions individuelles et les contraintes de marché remodelent les relations à la terre, aux ressources et aux générations futures.

Références bibliographiques

AGENCE NATIONALE D'APPUI AU DÉVELOPPEMENT RURAL (ANADER), 2024, *Biodiversité de Côte d'Ivoire*, Abidjan, ANADER, 85 p.

AKA Aka, 2016, *Représentations sociales et pratiques agricoles en milieu rural ivoirien*, Abidjan, Presses Universitaires de Côte d'Ivoire, 214 p.

BASSO Carla et al., 2012, « Monitoring of the fermentation process of cocoa beans by high-performance liquid chromatography and multivariate data analysis », *Food Chemistry*, Vol. 134, N°1, p. 226-234.

- BECK Ulrich, 1992, *Risk society : Towards a new modernity*, Londres, Sage Publications, 260 p.
- CALLON Michel, 1986, « Some elements of a sociology of translation : Domestication of the scallops and the fishermen of St Brieuc Bay », in LAW John (dir.), *Power, action and belief: A new sociology of knowledge ?*, Londres, Routledge & Kegan Paul, p. 196-233.
- CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE AGRONOMIQUE (CNRA), 2020, *Impact des maladies du cacao sur la production en Côte d'Ivoire*, Abidjan, CNRA, 67 p.
- CONSEIL CAFÉ-CACAO, 2012, *Manuel de formation des producteurs de cacao : Production de cacao de qualité*, Abidjan, ANADER/Ministère de l'Agriculture de Côte d'Ivoire, 74 p.
- DIAW Abdoulaye, BONY Véronique et BROU N'Guessan Emmanuel, 2023, « Comprendre le bras de fer entre producteurs de cacao et multinationales », [préciser le média], p. 1-10.
- FOUCAULT Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 275 p.
- GEERTZ Clifford, 1973, *The interpretation of cultures*, New York, Basic Books, 470 p.
- HORTON Robin, 1995, *African traditional thought and Western science*, Cambridge, Cambridge University Press, 312 p.
- INTERNATIONAL COCOA ORGANIZATION (ICCO), 2018, *Bulletin trimestriel ICCO de statistiques sur le cacao*, Vol. XLIV, N°2, Londres, ICCO, 56 p.
- KONÉ Yao, 2019, « Changements climatiques et vulnérabilité des producteurs de cacao en Côte d'Ivoire », *Revue Ivoirienne des Sciences Sociales*, Vol. 12, N°2, p. 55-70.
- KOUADIO Aka, 2018, *Savoirs endogènes et pratiques phytosanitaires chez les producteurs de cacao en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Presses Universitaires de Côte d'Ivoire, 198 p.
- KOUAKOU Kouassi, 2014, *Diversité moléculaire du Cocoa Swollen Shoot Virus (CSSV) en Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny, 185 p.
- KOUASSI Kouamé, 2021, « Stratégies paysannes de lutte écologique contre les ravageurs du cacao en Côte d'Ivoire », *Revue Africaine d'Agronomie*, Vol. 9, N°1, p. 45-60.
- KOUASSI N'Guessan et al., 2006, « Maladies fongiques et baisse de rendement des plantations de cacao en Côte d'Ivoire », *Cahiers Agricultures*, Vol. 15, N°1, p. 49-56.
- LAPLANTE François-Daniel et LEGAULT Jean-Guy, 2011, *L'innovation sociale : Une approche systémique et participative*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 240 p.



LATOURET Bruno, 1987, *Science in action : How to follow scientists and engineers through society*, Cambridge, Harvard University Press, 288 p.

LYOTARD Jean-François, 1979, *La condition postmoderne : Rapport sur le savoir*, Paris, Les Éditions de Minuit, 126 p.

MINTEN Bart, KORU Befekadu et STIFEL David, 2013, « The last mile(s) in modern input distribution : pricing, profitability, and adoption », *Agricultural Economics*, Vol. 44, N°6, p. 629-646.

MORTON Julia Frances, 1987, *Fruits of warm climates*, Miami, Julia F. Morton, 505 p.

MULLER Pierre, 1995, *Les politiques publiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2005, *La rigueur du qualitatif : Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 365 p.

PRETTY Jules et al., 2006, « Resource-conserving agriculture increases yields in developing countries », *Environmental Science & Technology*, Vol. 40, N°4, p.1114-1119.

RECENSEMENT GÉNÉRAL DE LA POPULATION ET DE L'HABITAT (RGPH), 2021, *Recensement général de la population et de l'habitat de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, INS, 112 p.

ROGERS Everett M., 1962, *Diffusion of innovations*, New York, Free Press, 367 p.

SCOTT James C., 1985, *Weapons of the weak: Everyday forms of peasant resistance*, New Haven, Yale University Press, 389 p.

SEN Amartya, 1999, *Development as freedom*, Oxford, Oxford University Press, 366 p.

TOURON Ambre, 2024, *Exploration des bienfaits du cacao : Évaluation du niveau de preuve par les revues systématiques et méta-analyses*, Mémoire de sciences pharmaceutiques, Bordeaux, Université de Bordeaux, 96 p.

YAO Kouadio, 2017, « Croyances rurales et gestion des maladies agricoles en Côte d'Ivoire », *Annales de l'Université de Bouaké, Série Sciences Sociales*, Vol. 5, N°1, p.50-64.